



LETTRE PAROISSIALE du Temple-Neuf

Place de la Comédie - 57000 - Metz
templeneufdemetz@gmail.com
<https://templeneufmetz.org>

Lettre paroissiale hebdomadaire N°148
Samedi 11 novembre 2023
Culte officiel de l'Armistice



PREDICATION

Chers amies, chers amis,

En raison d'une panne d'ordinateur, cette prédication sera diffusée ultérieurement.

Pasteur Pascal TRUNCK, TRN le 11/11/23

Une page d'HISTOIRE

Huldrych Zwingli (1484-1531), le réformateur de Zurich

Suite et fin de l'article de Matthieu Demmi paru dans le message de Saint-Etienne-Réunion à l'occasion de la fête de la Réformation.

Majeur, le texte l'est à divers titres, car les 67 thèses passent également pour l'exposé le plus complet de la théologie zwinglienne dont le commentaire substantiel, qui en est donné en juillet suivant, se présente comme le premier traité de dogmatique évangélique en allemand. Au reste, l'une et l'autre des versions se sont trouvées comparées aux textes parmi les plus célèbres de la Réforme. Les 67 thèses, ici traduites, l'ont été vis-à-vis des 95 thèses de Luther (dont elles partageaient le retentissement tout en s'en dissociant par l'étendue des domaines et des sujets abordés), tandis que leur Commentaire étayé a été assimilé à l'Institution de la religion chrétienne de Calvin dans la mesure où ces textes furent d'égale importance pour leur Église naissante.

Composées sous forme d'énoncés lapidaires, taillées pour la dispute théologique dont elles pointent les sujets de controverse, les Schlussreden ont un caractère programmatique sinon organique. Texte a priori de circonstance, élaboré entre deux séries de traités zwingliens majeurs dont elles articulent la reconnaissance, les 67 thèses apparaissent cependant comme la pièce maîtresse de l'énoncé théorique et pratique de la théologie réformatrice en marche, dont la Brève instruction chrétienne, rédigée à l'attention des prédicateurs à l'automne 1523, forme la pédagogie et accompagne l'établissement après la seconde dispute d'octobre 1523 à laquelle, cette fois, étaient convoqués les membres de l'ensemble de la Confédération. Insistons sur ce point. Pour décisives qu'elles soient en matière d'énoncé, les 67 thèses établissent les principes réformateurs sans en désigner l'instauration, qui s'échelonne sur plus de deux ans, jusqu'à l'abolition définitive de la messe en septembre 1525. Soulignons avec Peter Stephens que leur formulation est datée dans la mesure où les 67

thèses constituent le canevas d'une théologie dont ni l'élaboration ni la compréhension ne sont encore closes. À ce titre, les Schlussreden donnent à entendre et à saisir une Réforme en train de se dire.

Le réformateur déploie en soixante-sept articles une théologie nettement christocentrique qui tient l'autorité ecclésiale pour subalterne sinon pour parasite et mortifère dès lors qu'elle se met à disputer au Christ ses prérogatives. Zwingli, qui pose le Christ en chef unique de l'Église – en « capitaine » du genre humain –, loge son propos dans le texte scripturaire. Soyons exact. Non qu'il l'y enrachine, mais plutôt qu'il le laisse advenir de la Parole elle-même. Là se veut l'épicentre de la théologie zwinglienne arrimée aux Écritures que le réformateur qualifie de Theopneustos, « c'est-à-dire, précise-t-il, inspirées de Dieu », et fondée sur l'Esprit duquel dépend leur compréhension idoine. Les 67 thèses se présentent comme le programme d'une fidélité à la Parole de Dieu, sinon leur émanation, et l'esquisse d'une doctrine qui tire sa force, pour le dire avec Pollet, de son principe premier basé sur la norme scripturaire. Celle-là même que ses plus proches adversaires, sortis des rangs de la Réforme magistérielle, ne tardèrent pas à lui contester tandis que Zwingli revendiquait d'en faire la matrice de toute son argumentation théologique.

C'est de cette considération première et ultime de l'Évangile par lequel débutent et s'achèvent les 67 thèses que découlent l'interprétation zwinglienne de l'Église, sa compréhension du rôle du Magistrat, de même que sa définition du ministère. La complétude des Écritures, qui à la fois les rend indépendantes du magistère et en fait un enseignement autosuffisant (sans équivalent ni possible codicille), doit selon lui amener le croyant à recentrer sa foi sur le Christ, « unique et éternel grand-prêtre », médiateur exclusif et seul chemin de salut duquel tout procède. Zwingli veut faire entendre que la quintessence du message biblique – « la somme de l'Évangile » – se fonde sur la rédemption qui offre à l'homme de le réconcilier à Dieu. Là réside l'enseignement majeur qui n'a besoin d'aucun addenda. La souveraineté du Christ et de sa Parole réduit à néant l'exclusive ecclésiale et rend obsolètes les ordonnances humaines dans l'économie du salut. Relevant la disjonction entre le message christique et les usages cléricaux, Zwingli en appelle à renouer avec la volonté de Dieu dont l'Esprit doit favoriser la claire appréhension. Chez le réformateur, le recentrement sur la Parole n'est pas l'apanage des prédicateurs mais l'affaire de tous les croyants, l'effet d'une vigilance conjointe. De là sa relecture critique de tout ce qui lui semble, dans l'Église-institution (titre de pontife et pompe cléricale), dans la liturgie et le dogme (aspect sacrificiel de la messe ; intercession des saints ; purgatoire et messe pour les morts), attenter à l'autorité du Christ, à la gloire et à la justice de Dieu (œuvres méritoires et salvifiques ; rémission des fautes). De là aussi le rejet de tout ce qui en insulte les préceptes (biens et richesses ecclésiastiques ; préséance des clercs ; monnayage de la rémission des fautes ; minoration ou déni de la repentance sincère) et se pose indûment en commandements (interdits alimentaires ; fêtes et pèlerinages ; vêtements et insignes ; célibat des ecclésiastiques). La fraternité chrétienne, qui postule une stricte équité entre croyants, contredit toute forme de domination des uns sur les autres. À l'appui des Écritures seules, la théologie zwinglienne entend libérer le croyant d'une réglementation aussi artificielle et tyrannique qu'infondée. La communauté chrétienne est appelée à s'émanciper de toute forme d'assujettissement humain, et se trouve dégagée

des obligations religieuses arbitraires, autrement dit sans fondement scripturaire (jeûne, fêtes, actes de pénitence imposés notamment). Zwingli en appelle à rétrocéder au pouvoir temporel ce que l'autorité spirituelle a progressivement usurpé en matière de droit et de protection du droit, en invitant les dignitaires ecclésiastiques à réintroduire le Christ (« à dresser la croix ») en lieu et place de la puissance qu'ils se sont arrogés. En fait d'autorité, celle du Magistrat doit s'exercer conformément à ce que requiert la justice divine dont elle tire sa légitimité. Fondamentalement contractuelle, cette autorité civile doit pouvoir rendre compte de son action politique, que le respect des Écritures (des principes de charité et de probité) engage en matière d'exercice du pouvoir. Dans ce réquisitoire qui tient l'Église-institution pour seconde et désacralise la fonction ecclésiastique, Zwingli s'ouvre d'une part sur le ministère qui, chez le réformateur, se limite à celui de la Parole, et d'autre part sur la foi, semblable à un recueillement. Défendant une prédication de l'Évangile expurgée des autorités subalternes, le texte n'est pas sans écho à la dénonciation luthérienne du trafic des indulgences et le marchandage du repentir. On y trouve aussi formulée sa conception mémorielle de la cène. Soucieux d'organiser la transition confessionnelle qu'il sollicite d'engager sans recourir à la force (en proposant de procéder à la sécularisation progressive des biens ecclésiastiques et d'abandonner les récalcitrants à Dieu, pourvu qu'ils ne contreviennent à l'ordre public), Zwingli se montre volontiers disposé à débattre sur les sujets polémiques (entre autres la dîme et le baptême des petits enfants), tandis que pour l'heure il déroule ses thèses sans que la joute annoncée n'ait lieu, faute d'adversaires parvenant à le contredire s'il faut en croire la conclusion de la disputatio établie par les membres du Conseil de la ville. Parti des Écritures, Zwingli en décline les principes théologiques, la portée culturelle et ecclésiologique, les corollaires politiques et sociétaux en matière de liberté, de droit et de gouvernance. C'est dire l'allure systémique du programme des 67 thèses.

Évaluées conformes aux Écritures, ces Schlussreden obtiennent l'approbation du Conseil de Zurich qui avalise la prédication de Zwingli, et avec elle sa théologie, qu'il continue alors de déployer. L'effet est immédiat. À moins que quelqu'un puisse persuader d'une doctrine meilleure, les prédicateurs du canton sont sommés de prêcher la Bible seule (« et rien d'autre – stipule la conclusion de la dispute – qui ne puisse être démontré par le saint Évangile et la sainte Écriture. Le chapitre pourtant n'est pas clos. La scission confessionnelle se renforce au contraire. En avril 1524, la diète réunie à Lucerne à l'initiative des représentants catholiques qui souhaitent en découdre se prononce pour la suspension des premières mesures évangéliques et le maintien du culte traditionnel. Les cantons catholiques de Lucerne, Uri, Schwytz, Unterwald, Zoug avec Fribourg et Soleure, qui s'opposent à l'établissement de la Réforme, organisent leur riposte au sein de l'alliance de Beckenried (8 avril 1524) qui annonce les affrontements à venir. Et cependant, les 67 thèses de la dispute du 29 janvier 1523 enclenchent un processus sans retour. Malgré la pression catholique, le Conseil de Zurich engage à l'été 1524 la réforme du culte, puis en janvier 1525 la dissolution des couvents, et à Pâques 1525 la première célébration de la cène commémorative. Depuis Zurich, le courant réformé prend son élan à l'appui des 67 thèses qui en sont le signal.

Matthieu Denni

Tous responsables, tous solidaires

Les déjeuners fraternels se tiennent le jeudi à 12h ; mais en l'absence du pasteur *ce jeudi 23 ce moment convivial n'aura pas lieu* Nous nous retrouverons avec joie le jeudi 30.

Le samedi 18 novembre à 15 h 30 concert de l'Association mosellane de l'Ordre National du Mérite au profit de la Fondation Anne de Gaulle.

Dimanche 19 novembre Culte musical avec la présence d'enseignants et d'élèves du Conservatoire.

**« Tout ce que vous avez voulu savoir sur la prédication sans oser le demander »
les dimanches 19 novembre et
10 décembre à 17h.**

L'écoute de la prédication est un acte passif pour les paroissiens. Nulle place pour exprimer ses interrogations, ses doutes, éventuellement son désaccord avec le pasteur.

C'est ce vide que nous voulons combler par cet échange biblique, théologique ... ouvert à tous.

N'hésitez pas à venir avec vos amis, vos connaissances.

Et voici notre nouvelle stagiaire bénévole VISA,

Laura BRIEM, originaire de Hanovre, âgée de 21 ans. Elle est chargée, outre l'ouverture du Temple, d'aider Mme Mahler à l'épicerie solidaire de la rue Mozart et d'accompagner notre Aumônier Mme Francine Chevallier à la Vacquinière, avec l'objectif de développer une relation intergénérationnelle. Elle se débrouille déjà fort bien en français et a le souci de progresser encore. Aidons-la !





-Le dimanche 26 novembre à 10h : la chorale classique dirigée par Simone Jolivald chantera la Messe de Gounod pendant le culte de souvenir des défunts à **l'église luthérienne de la rue Mazelle**

- 16 décembre à 20h: Concert de la chorale Gospel au **Temple Neuf** de Metz, place de la comédie en faveur de l'Association Rafaël Lorraine (qui aide les enfants malades).

- 17 décembre à 16h : Concert solidaire par l'Ensemble "Enos Tante Corde" en faveur d'un voyage humanitaire des jeunes protestants de la Moselle au Maroc à **l'église luthérienne de la rue Mazelle.**

-Et à la salle BRAUN (portée par des bénévoles protestants et dont nous rappelons ici l'origine protestante)

LE TENTALISTE

Sélection AVIGNON OFF 2023

Spectacle primé au festival de Magie de Courchevel 2019

Humour et mentalisme

Mise en scène et interprète : Johan Martin (Lyon)

Durée 1h15 de fous rires Public adolescents et adultes

L'homme qui tente d'être mentaliste !

De faux airs d'Einstein en tenue de soirée, dopé à la bonne humeur, Audoin n'a qu'un but dans la vie : devenir mentalisme !

De la promesse qu'il vous fait est né son nom, Le Tentaliste.

Surprise, rire, tendresse, amour, poésie, incompréhension, folie et impossibilité sont les ingrédients principaux de l'Alchimie de ce spectacle !

Vous aimez le Temple-Neuf, vous êtes fidèles à ses cultes dominicaux, vous êtes heureux de le voir de plus en plus ouvert à un large public venu pour ses concerts et ses orgues remarquables, ses expositions et bientôt à nouveau ses conférences, ou simplement vous y entrez pour la paix qui y règne ou vous vous promenez dans ses jardins à l'ombre d'un bâtiment emblématique de votre ville.

Alors oui, nous nous adressons à vous : pour poursuivre nos activités, pour assurer l'entretien et le chauffage, pour maintenir en état ses orgues, vos dons nous sont nécessaires. Quel qu'en soit le montant, ils sont déductibles de vos impôts à hauteur des 2/3.

Les dons peuvent être adressés par chèque à l'ordre de :

Paroisse protestante du Temple-Neuf, 1 Place de la Comédie, 57000 Metz

Ou par virement au compte CIC de la paroisse du Temple-Neuf

FR76 3008 7333 0000 0204 2880 132

   <small>— Jerico Moselle —</small>	<p>Retrouvez-nous sur Facebook, Instagram et le site du Temple</p> <p>www.facebook.com/Tempneufdemetz www.instagram.com/templeneufmetz/</p> <p>et dans <i>Voix Protestantes</i>, l'émission des paroisses protestantes de Moselle, le samedi à 9h15 (hors période estivale)</p>
--	---

Pour vous dé-inscrire de la liste d'envoi de cette lettre hebdomadaire, il vous suffit d'en faire la demande par mail à la rédaction : templeneufdemetz@gmail.com